

Les «Pendus» de l'Ellergrund

Ils vous lorgnent de leurs yeux crevés, ces pendus «haut et court». Immobiles du haut des cintres des vestaires de l'ancienne mine Cockerill, aujourd'hui musée. Heureusement, ce ne sont que les spectres des mineurs d'antan, ou du moins les artefact des pauvres vêtements que portaient alors leurs propriétaires.

■ Les survivants étaient là, sur le carreau de l'Ellergrund, eux, leurs descendants et ceux qui savent qu'ils leur doivent le renom d'un pays riche et merveilleux. Riche de leur exemple et de ce souffle de feu qu'ils ont su lui communiquer par un labeur quotidien aux limites du supportable. Même les morts étaient là... Derrière les portails jaunis, on y pouvait lire des

âmes aussi fortes que présentes. Gens de la mine, travailleurs exceptionnels qui ont passé leur vie au creux de la terre avant que de s'y rendre une dernière fois, pour l'éternité, brisés, éreintés, silicosés mais laissant à leur géniture, une vie de grand air et de lumière.

On se doit de les citer sans n'en manquer aucun, ceux qui, loin de tout conservatisme, entretiennent le feu de la tradition. La tradition est vivante car elle agit en s'appuyant sur la mémoire. L'Entente mine Cockerill site Kazeberg asbl avait à cœur le succès de cette deuxième édition des «Journées des travailleurs de la mine», samedi et hier.

Elle n'était pas seule dans la préparation de cette totale réussite. Participaient le Parc industriel et ferroviaire du Fonds de Gras, les Amis de la mine d'antimoine de Goesdorf, l'Institut



Il y a 5.000 ans, on traitait déjà l'antimoine pour la composition du bronze



Pendus dérisoires qui n'attendent aucune pitié du Ciel, juste un regard ému de ceux qui doivent se souvenir

(Photos: JCS)

géologique Michel Lucius, le Panda club et enfin, les amis français de L'Archéologie et Histoire industrielle de la mine d'Hussigny-Godbrange.

Cette région magnifique, martelée par l'Histoire des hommes, dans le feu et la tourmente souvent, a toujours su se relever des grandes douleurs des siècles, semblable à tous ces mineurs voués qui se redressaient quand ils retrouvaient le jour, ou encore la pauvre lumière d'ampoules nues éclairant des hivers éti-

rés à l'envi, avec leur cortège de givre et de misère.

L'antimoine sacré

Rien d'irreligieux ni d'irrévérencieux dans cette appellation curieuse. Antimoine, du Grec ancien: «antimonos: pas seul!», ce minéral voisinant toujours avec un autre. Dans l'Antiquité, les belles romaines soulignaient leur regard d'un de ses dérivés. Enfin, le Moyen-Age décida du nom d'«antimoine» à la suite d'une succession de décès chez les religieux. Ils

en étudiaient les propriétés aux fins de pharmacopée.

Goesdorf, gîte d'antimoine déjà connu depuis la nuit des temps, «Giesdorf» à l'origine, «village des fondeurs». 1938 sonnait le glas pour cette mine d'antimoine qui a fait vivre tant de familles et vu naître tant de petits Luxembourgeois. Leurs pères venaient souvent de Pologne ou bien d'Italie. Rien de plus européen que la mine, elle n'a jamais attendu pour être celle des nations.

■ Jean-Claude Sacerdot